

très facilement discernable et son regard

beau et hautain luisait d'une étincelle dure et sauvage.
« Un beau spécimen de femme allemande ... » pensa le Führer avant d'en venir au fait :

— Que désirez-vous, Fräulein Müller ? Pourquoi avoir sollicité ce rendez-vous ?

— Je suis venue pour vous prier de réparer une flagrante et injuste décision, mein Führer ...

— Mes décisions ne sont jamais injustes !

— Il ne s'agit pas d'une de vos décisions, mein Führer, mais de celle d'un des nombreux gradés du Reich.

— De quoi s'agit-il, Fräulein Müller ?

— De vos Konzentrationslager, mein Führer. Ces camps de concentration et d'extermination fonctionnent fort bien, il est vrai. Mais il est difficilement admissible que ces camps, où l'on a séparé hommes et femmes, ne soient tenus seulement que par des éléments masculins de votre invincible armée !

— Que souhaitez-vous, alors ? scanda le chef suprême du Reich.

— Je sollicite de votre haute bienveillance et de votre profond sens de la justice qu'un camp de détenus masculins soit confié à la garde d'un bataillon de femmes de l'armée Allemande, recrutées à la B.D.M.

— Que vous commanderiez, bien sûr, Fräulein Müller ?

— Si vous m'y autorisez, mein Führer ! répondit la belle Nazie.

— Pourquoi préférez-vous vous attacher à la surveillance et à l'extermination de détenus mâles ?

— Pour une femme, d'une part, il est plus agréable de s'occuper des hommes et, d'autre part, je sais que nos

jeunes filles des Hitlerjugends préféreront voir leur supériorité s'affirmer devant des

hommes forts plutôt que devant des femmelettes !

— Fort bien raisonné, Fräulein Müller ! Mais votre goût connu dans tout Berlin pour l'amour saphique et votre haine sexuelle des hommes ne sont-ils pas les vrais motifs ?

— C'est également vrai, mein Führer.... avoua sans honte la belle et reconnue lesbienne.

— J'aime votre franchise, Fräulein Müller ! Aussi vais-je satisfaire votre demande, continua Hitler avec un sourire ironique aux lèvres. Je vais vous confier la direction du camp de Küstrin. Vu le caractère exceptionnel de sa future direction, j'aimerais que, dès votre arrivée, vous le baptisiez autrement Küstrin va devenir le Nazifräuenlager ! De plus, je vous autorise à choisir vous-même vos femmes-officiers et vos auxiliaires.

— Merci ! Grand merci ! mein Führer ! jeta Fräulein Müller à Hitler.

— Mais attention, OberRottenFührerin Müller, puisque tel est maintenant votre grade. Attention ! Il n'y aura pas d'autres hommes que les détenus au Nazifräuenlager ! Et, si vous n'arrivez pas, avec l'aide de votre bataillon en jupon, à remplir convenablement la tâche que je vous donne, vous irez grossir l'effectif des bordels de front de la Wehrmacht avec vos Gretchens ! Vu ?

— J'ai compris, mein Führer !

— Vous pouvez disposer !

— Au revoir, mein Führer, et merci ! Heil Hitler !

La jeune femme se précipita dans le grand escalier et le dévala à toutes jambes. Une fois dans la rue, elle prit la direction de la Bernäuerstrasse pour aller annoncer au plus vite la bonne nouvelle à l'Union des Jeunes Filles Allemandes dont toutes les membres, ce jour-là, s'étaient réunies et attendaient fébrilement et impatientement le rapport de leur Présidente, Grete Müller.

La route était mauvaise. La boue et les flaques d'eau ralentissaient considérablement l'avancée du petit convoi qui se dirigeait vers le camp de Küstrin. Devant la quinzaine de gros camions militaires, une petite Volskswagen roulait gaillardement. Elle était conduite par l'aide de camp de Grete Müller, Ilse. L'OberRottenFührerin Müller était assise aux côtés de la conductrice et, à sa figure épanouie, on pouvait deviner qu'elle jubilait intérieurement.

Grete Müller, autrefois Présidente de la B.D.M., allait enfin se trouver à la tête d'un camp de concentration. Son rêve de toujours allait se réaliser. On venait de confier dans ses mains la vie de milliers de prisonniers dont elle allait pouvoir se servir comme elle l'entendrait. Elle allait devenir la propriétaire et la seule responsable de cinq mille vies humaines. Elle avait choisi ses

auxiliaires parmi les plus belles représentantes de la race aryenne et parmi les plus aptes à retirer tout sentiment de leur fière âme d'Allemande. En fait, Grete Müller avait choisi les filles qui lui

plaisaient. Elle était lesbienne et son choix avait été fait selon ses goûts. Elle avait désigné toutes celles qui, pensait-elle, avaient certaines prédestinations au saphisme. Et, comme l'effectif de son

bataillon en aurait trop souffert, parmi les hétérosexuelles qu'elle avait dû choisir, elle avait sélectionné les plus cruelles et les plus fanatiques.

Le travail qu'elle allait exiger d'elles nécessitait dans les coeurs de ces jeunes filles un dénuement total de pitié et de sentiment humain. Ce travail demandait même une profonde tendance à la cruauté. Elle, Grete Müller, possédait toutes ces qualités. Elle pensait aussi avoir parfaitement su faire son choix parmi toutes les jeunes patriotes de la Bund der Deutschen Mädchen.

Ces filles avaient revêtu l'uniforme vert avec une fierté qui lui avait fait un grand plaisir. Avant le départ, pendant deux jours, elles s'étaient promenées dans les rues de Berlin, arborant ostensiblement leurs galons et la croix gammée de leurs brassards, en faisant sonner les fers de leurs bottes sur le pavé des trottoirs.

Elles étaient une centaine, toutes armées des pieds à la tête, mitrailleuse au poing et tête nue, suprême concession du Quartier Général.

La voiture de tête et les camions arrivèrent aux portes du Nazifräuenlager. Grete sauta de sa voiture, et les mains sur les hanches, se mit à contempler avec des regards de conquérante ce camp immense dont elle allait devenir la propriétaire. Un officier allemand sortit du camp et s'avança vers elle. Dès le début, elle eut de lui une mauvaise impression et sentit en elle sourdre un

mépris irraisonné. Il la salua :

— Je suis le Major Von Lübke ! Vous êtes sans doute Fräulein Müller ?

— OberRottenFührerin Müller ! Herr Major.

— Oui, oui. Excusez-moi, OberRottenFührerin Müller !

— Ne vous excusez pas, Major. Vous ignorez peut-être que vous ne vous trouvez plus au camp de Küstrin, mais dans le nouveau Nazifräuenlager ?

— Dont vous devenez la Direktorin. Ja, je sais !

— Vous avez l'air triste, Herr Major ! Où vos supérieurs vous ont-ils muté ?

— Le Führer m'envoie en Russie : En première ligne...

Grete Müller éclata de rire en projetant ses longs cheveux blonds derrière ses épaules.

— N'est-ce point normal, Major ? Il est quand même plus logique que les femmes restent en arrière pendant que les valeureux soldats de la Wermacht vont sacrifier leurs vies pour elles sur le front de l'Est !

— Vous êtes odieuse, Fräulein Grete Müller, et ...

— OberRottenFührerin Müller! OberRottenFührerin Müller, Major ! Compris ?

— Jawohl, OberRottenFührerin Müller ! Mais sachez que vous avez de la chance de posséder de si hautes protections, OberRottenFührerin Müller ! Toutefois, sachez que, si le Führer était mécontent, c'est vous qui iriez me remplacer en Russie, OberRottenFührerin Müller, et dans de pires conditions encore !

— Ja ! Ja ! Herr Major. Mais pour l'heure, vous êtes à mes ordres et je vous ordonne d'aller vous-même et en personne présenter leurs quartiers à mes filles !

Obéissez ! Schnell !

— Jawohl, Fräulein OberRottenFührerin !

Le Major Von Lübke fit entrer les camions dans le camp et, suivant l'ordre de la nouvelle et jolie Direktorin, il présenta à tout ce féminin bataillon les chambrées qui lui avaient été réservées. Il

amena les trois fräulein gradées, une par une, à leurs appartements respectifs. Quand tout cela fut terminé, il alla rejoindre l'OberRottenFührerin Grete Müller qui faisait le tour du propriétaire dans le

Konzentrationslager :

— Oberdirektorin ! Voulez-vous que je vous montre vos appartements ?

— Bien sûr, Major ! Prenez donc mes valises dans ma voiture et dites à Ilse, ma petite aide de camp, de venir nous rejoindre. Je vous attends ici. Dépêchez-vous ! Ne me faites pas attendre ! Schnell !

Le Major dut se précipiter. Il empoigna les trois lourdes valises de Grete Müller qui le regardait de loin et qui, visiblement, prenait plaisir à se servir de lui comme d'un domestique. Il conduisit

les deux jeunes femmes jusqu'à leurs appartements comme un vulgaire valet d'hôtel et déposa leurs valises à côté du lit. Il s'apprêtait à prendre congé quand Grete, qui essayait les ressorts de son lit, l'interpella :

— Major Lübke !

— Ja, OberRottenFührerin Müller ?

— J'ai aperçu des tentes militaires allemandes dressées dans la cour du Lager. Seraient-ce celles de vos soldats ?

— Ja, Oberdirektorin, ce sont les leurs !

— Vous allez les prier d'aller les planter en dehors du Lager immédiatement ! Vous n'avez plus aucun droit de rester dans cette enceinte ! Vous non plus, Herr Major ! Disparaissez de ma vue à

l'instant même ! Schnell !

Le pauvre Major, humilié, alla donner ses ordres à ses soldats. Il leur expliqua ce que la Direktorin attendait d'eux. Ils protestèrent mais obéirent. Ils se tassèrent avec leur matériel dans

les camions.

Von Lübke voyait bien qu'il ne reprendrait jamais la direction de Küstrin. Grete Müller était dure et intransigeante et réussissait certainement beaucoup mieux que lui dans ces fonctions. Il devinait

qu'il devrait rester sur le front de l'Est et, peut-être y mourir à cause de cette femme diabolique que le destin avait placée méchamment sur son chemin. Elle le conduisait à une mort quasi certaine.

D'ailleurs, elle le savait bien et paraissait même s'en divertir. Le Major avait envie de la tuer mais il ne le pouvait pas. Grete Müller, cette femme si belle et si excitante, devenait pour lui l'instrument du destin. Il n'était pas prêt d'oublier son visage ...

Les camions sortaient du camp. La Direktorin vint jusqu'au portail pour regarder les anciens occupants lui céder la place. Von Lübke surveillait la sortie. Elle lui souria ironiquement. Quand le Major prit place dans le dernier camion avec ses soldats, Grete referma la lourde porte du Nazifräuenlager derrière lui et, sans le moindre geste d'adieu, elle lui cria :

— Adieu, Major Von Lübke ! Et, si les russes vous

Prisonniers des Gretchen

envoient une balle dans la peau, pensez à moi avant de mourir !

CHAPITRE II

— Alors, Fräulein Grete, vous voici donc enfin seule avec vos pleins pouvoirs ? murmura Ilse à l'oreille de la Direktorin en regardant elle aussi la colonne de soldats qui partaient.

— Ja, Fräulein Ilse. Ja ! Mon coeur en palpite !

— Pauvre Major Von Lübke...

— Qu'il crève en Russie ! jeta cruellement Grete. De toute manière, il ne m'arrivait pas à la cheville !

— Si nous allions arroser cela, Fräulein OberRottenFührerin ?

— Plus tard, Ilse, plus tard ! Allons d'abord visiter les cellules de nos prisonniers et voir si ceux-ci ont bonne mine. D'accord ?

— A vos ordres, OberRottenFührerin Müller !

— Va chercher une dizaine de filles et dis-leur de s'armer.

— Jawohl !

La Direktorin, précédée de ses femmes-soldats, entra dans chaque bâtiment du Konzentrationslager. Elle ordonna aux détenus de se lever et de se mettre au garde-à-vous devant elle. Elle les inspecta de la tête aux pieds avec un sourire à la fois heureux et méprisant. Dans chaque bâtiment, Ilse présentait sa supérieure aux prisonniers en jetant :

— Fräulein Grete Müller !

Ils se penchaient tous pour la voir, tout en se demandant de qui il s'agissait. La nouvelle Direktorin le

leur expliquait elle-même :

— Je succède au Major Von Lübke à la direction de ce camp. Votre surveillance sera désormais effectuée par des jeunes filles de l'Union des Jeunes Filles Allemandes qui est, comme vous le savez, la section féminine des Jeunesses Hitlériennes. Vous avez l'honneur d'être enfermés dans le tout premier Nazifräuenlager ! C'est moi qui aurai maintenant l'honneur et le plaisir de vous diriger et d'organiser votre travail ! Sachez que je ne serai point aussi douce, ni aussi compréhensive que mon indigne prédécesseur. Quant aux filles qui vous garderont, malgré leur apparente faiblesse, sachez qu'elles ont été choisies uniquement sur des critères de totale ignorance de la pitié. Ce sont de parfaites femmes allemandes qui sauront vous dresser et n'auront aucun scrupule quant aux moyens à employer. Si le moindre signe de rébellion de votre part parvenait à mes oreilles, je puis vous assurer que mes représailles seraient tout à fait dignes de la légendaire cruauté des femmes germaniques. Souvenez-vous des Walkyries ! Les tentatives d'évasion seront punies de mort que je ferai accompagner des plus atroces tortures ! Et sachez que je connais fort bien ce domaine... Tenez-vous le pour dit ! Je vous réunirai tous, demain matin, pour vous annoncer votre nouvel emploi du temps.

Une peur panique avait envahi les prisonniers. Ils n'étaient point habitués à de tels discours malgré toutes les brimades dont ils étaient objets. Les pauvres gens se demandaient bien quelles Furies avaient pris leurs destinées en main et ce qu'elles leur réservaient.